

que les Vers & les Notes coulent de la même source, & qu'un même enthousiasme les inspire. Ce n'est point aux mots, mais uniquement aux choses que le Père Boscovich s'attache. S'il suit le Poète avec tant de fidélité & d'affiduité, ce n'est jamais pour expliquer les Vers du Poème, c'est toujours pour faciliter l'intelligence du sujet qui en fait la matière. On ne pouvoit rendre un service plus important à Mr. Stay : Son Poème n'auroit pas, à beaucoup près, tous les Lecteurs qu'il mérite, s'il n'étoit lu que de ceux qui sont en état de l'entendre. Pour le lire, le secours des Notes suffit à tous ceux qui ont quelque teinture de Physique & de Géométrie, & l'on croit pouvoir avancer, que dans une lecture attentive de ce Poème, quand il sera fini, on puîsera plus de connoissances qu'il n'y en a dans la collection de tous les autres Poètes.

Dès l'exorde du quatrième Livre (nous passons les trois premiers, quoiqu'également beaux) on sent l'enthousiasme qui s'empare du Poète & de son Commentateur : on les prendroit pour deux Génies qui s'efforcent à l'envi, l'un en Vers, l'autre en Prose, d'exalter le grand Newton. Aux yeux de Mr. Stay, tous les Philosophes qui ont précédé l'illustre Anglois, ne sont qu'un peuple rampant; ils n'ont effleuré que les premiers objets dont ils furent frappés, sans percer au-delà de l'écorce & de la surface que la nature présenteoit à leurs organes.

Ast alii plebs sunt qui pauca & prima tuentur,
Et velut externo naturæ in cortice adhærent; &c.

Mais quel est ce mortel dont le vol atteint
la hauteur des astres, franchit la distance qui les